

## L'Europe au prisme de l'interculturel: la conscience du dialogue de la diversité

Dodu-Savca, Carolina

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

### Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Dodu-Savca, C. (2013). L'Europe au prisme de l'interculturel: la conscience du dialogue de la diversité. *Studii Europene*, 2, 94-105. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-418875>

### Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer Deposit-Lizenz (Keine Weiterverbreitung - keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Gewährt wird ein nicht exklusives, nicht übertragbares, persönliches und beschränktes Recht auf Nutzung dieses Dokuments. Dieses Dokument ist ausschließlich für den persönlichen, nicht-kommerziellen Gebrauch bestimmt. Auf sämtlichen Kopien dieses Dokuments müssen alle Urheberrechtshinweise und sonstigen Hinweise auf gesetzlichen Schutz beibehalten werden. Sie dürfen dieses Dokument nicht in irgendeiner Weise abändern, noch dürfen Sie dieses Dokument für öffentliche oder kommerzielle Zwecke vervielfältigen, öffentlich ausstellen, aufführen, vertreiben oder anderweitig nutzen.

Mit der Verwendung dieses Dokuments erkennen Sie die Nutzungsbedingungen an.

### Terms of use:

This document is made available under Deposit Licence (No Redistribution - no modifications). We grant a non-exclusive, non-transferable, individual and limited right to using this document. This document is solely intended for your personal, non-commercial use. All of the copies of this documents must retain all copyright information and other information regarding legal protection. You are not allowed to alter this document in any way, to copy it for public or commercial purposes, to exhibit the document in public, to perform, distribute or otherwise use the document in public.

By using this particular document, you accept the above-stated conditions of use.

## L'Europe au prisme de l'interculturel: la conscience du dialogue de la diversité

MCF. Dr. Carolina DODU-SAVCA

[carolina.dodu-savca@studii.eu.org](mailto:carolina.dodu-savca@studii.eu.org)

Institut d'Etat des Relations Internationales, Moldova

e-institute, Moldova

**Abstract:** The paper sets out to discuss a three stage framework for tackling the European intercultural dialogue and invokes Edgar Morin's method that consists of three principles: dialogic, recursive, and hologrammatic. Firstly, it considers the idea of the consciousness of European intercultural dialogue and the attitudes that influence the changing trends. Secondly, it recalls some of the first peculiar manifestations of European interculturalism. Finally, it points out the idea of Europe through the prism of the universality of science and the specificity of literature, and the importance of the intercultural education.

**Key-words:** intercultural dialogue, interculturality, intercultural Europe, the dialogic principle, the hologrammatic principle, the principle of recursion, European intercultural awareness, European spirit.

La conscience européenne a jalonné un parcours alternatif où la volonté de s'unir a été précédée par la volonté d'être séparé et où les prétentions nationalistes ont devancé les aspirations universalistes. Dans l'itinéraire européen, nous observons une sorte de paradoxe des tendances antagonistes: d'un côté, pour les idées nationalistes, pour l'Etat-Nation (XIX-ième siècle), et de l'autre côté, pour l'idée d'une structure gouvernementale européenne et pour une entité supranationale (XX-ième siècle). Maintes fois l'idée d'Europe a été qualifiée d'utopie ou a été vue comme un «idéalisme stupide» (Bismarck), si nous invoquons, de manière aléatoire, quelques positions et formules célèbres. Oscillant pendant des siècles entre rêve et réalité, cette idée d'Europe s'est transformée au XIX-ième siècle dans l'idée de la désunion de l'Europe, l'idée de sa division en nations et a cédé à la déclaration de nationalisation et a dû survivre à cette époque de l'«égoïsme sacré» (XIX-ième) pour renaître et triompher totalement dans le second XX-ième siècle. Somme toute, l'Europe commune s'est bâtie petit à petit dans un espace d'états indépendants: de l'Europe des Etats à l'Europe des Etats-Nations, et puis, à l'Europe communautaire.

Notons alors que la conscience du dialogue interculturel, à son tour, a eu des hauts et des bas dans son évolution. L'idée même d'Europe a ponctuellement changé. Si à la fin du XVIII-ième siècle l'idéal d'unité européenne prend forme, au XIXe siècle il est marginalisé et même stigmatisé par les idées nationalistes. En revanche, cet idéal prend le dessus vers le milieu du XX-ième siècle et s'accomplit définitivement dans une idée d'unité supérieure. Au fait, les philosophes et les

érudits des Lumières mettent en œuvre l'une des premières ébauches de l'esprit européen, où les valeurs culturelles nationales se voient étroites, d'obédience conformiste, et cèdent la place aux préoccupations de nature universaliste. Le XIX-ième siècle est, inversement, nationaliste et symbolise un mouvement implicite anti-Europe. Autrement dit, c'est seulement dans le second XX-ième siècle que l'idée d'union revient en force pour rendre le mouvement général éminemment pro-Europe.

Bref, quand finalement le rêve européen s'instaure il institue une communauté européenne à structure supranationale primant sur les États-membres. Pourtant, politiquement, l'Europe a toujours eu une faiblesse pour le nationalisme. Dans son discours prononcé à la conférence Rencontres Internationales de Genève (1946), le philosophe et romancier français Julien Benda admet que cette volonté exclusivement nationaliste «aura consisté dans un double travail qui fut, d'une part, de former des nations et, d'autre part, de les rendre indépendantes les unes des autres» [1, p. 11]. L'écrivain précise dans le même contexte que ce mouvement double a été initié par les Barbares et, par conséquent, ce sont eux «les responsables des nationalités, en ce qu'ils opposèrent les «gentes» à ces éléments d'internationalisme qu'étaient l'Empire romain et l'Eglise, en ce qu'ils incarnèrent la négation de l'"Imperium" et de l'"Ecclesia"» [1, p. 11]. Nous y lisons une tendance générale d'individualisation ethnique, si nous pouvons appeler ainsi la volonté des groupes séparés, des communautés ou des nations de se former et se consolider à la base de leur traits d'individualité. Ce mouvement atteindra l'apogée au XIXe siècle avec la Révolution française qui dénonce la volonté de former des nations indépendantes les unes des autres. A cette époque l'idée d'Europe signifie l'idée d'«être désuni» pour renforcer une idée plus importante – celle de «nation». Le XIXe siècle marquera donc la période d'un certain enfermement focalisé sur la préoccupation ethnocentrique. C'est l'époque où les états préfèrent être sur leur compte, où chaque état est content «dans une religion de lui-même» [1, p. 12], où il se retire dans son coin et «dans un mépris des autres – «l'égoïsme sacré» – tels qu'on n'en avait pas vu de semblables» [1, p. 12], d'autant plus que de nouvelles idéologies et surtout de «nouvelles doctrines philosophiques, acclamées par toutes les nations – Treitschke en Allemagne, Barrès en France – leur enseignent à adorer l'instinct qui les divise, à mépriser l'intelligence qui pourrait les unir» [1, p. 12].

Ces tendances (générales, spécifiques ou antagonistes) sont conditionnées par les changements des aspirations et des attitudes culturelles, politiques et sociales des populations du territoire visé. Faire l'Europe a été vraiment un défi pour les uns que pour les autres. Jean-Marie

Colombani, journaliste et essayiste français contemporain (né en 1948), écrit dans *L'urgence européenne* (publié dans *Le Monde* en 1992), article d'hommage à l'ouvrage *Penser l'Europe* d'Edgar Morin: «Faire l'Europe relève d'un pari pascalien. C'est une dynamique à la fois nécessaire et encombrante, urgente et dérangeante, évidente et discutable, au coeur de cette "Complexité" chère à Morin, qui dès 1987, s'efforça de penser l'Europe à rebours des discours technocratiques ou des raisonnements économiques» [Cf. 2].

En matière d'Europe culturelle, Edgar Morin souligne la complexité de sa tissu civilisationnelle. Il la voit comme une entité complexe, constituée de la multiplicité des cultures reliées par l'héritage judéo-christiano-gréco-latin. Dans une perspective d'étude sociologique, historique et anthropologique sur l'idée d'Europe, Edgar Morin propose trois concepts théoriques: le principe dialogique, le principe de récursion et le principe hologrammatique.

Le premier principe – dialogique – relève un des traits caractéristiques de la culture européenne nuançant le dialogue constructif des oppositions culturelles. Tout en gardant leur propre logique, les composantes – judaïque, chrétienne, grecque et latine –, qui forment les oppositions culturelles à l'intérieur de la culture européenne, s'enrichissent du meilleur de l'autre. Ici nous découvrons plusieurs paliers de l'Autre: l'autre-héritage culturel, l'autre-culture, l'autre-pratique culturelle, l'autre-communauté culturelle, l'autre-Autruï. Le concept dialogique doit nous permettre de relier les/des cultures, non pas à la manière des rapports traditionnels de la simple différence ou même de la pure diversité déclarée, mais de les voir au-delà d'un antagonisme hostile ou stérile, et de les percevoir dans une phase avancée de régénération.

Deuxième principe théorique relatifs à l'idée d'Europe, le principe de récursion organisationnelle consiste dans un système de causalité indissociable: cause-effet, produit-producteur, société-individu. Nous y pouvons rajouter, dans la cohérence du dialogue interculturel européen, la causalité circulaire où nous distinguons les binômes suivants: culture de la société et/versus culture du citoyen, traditions culturelles communautaires et / versus pratiques culturelles de l'individu. A l'intérieur de chaque tandem nous assisterons à une causalité indissociable où les éléments s'influencent réciproquement. Dans la récursion organisationnelle, le sociologue Morin insiste sur les interactions et rétroactions socio-culturelles comme mécanisme fondamental de la société formée des individus et formatrice de ceux-ci; exerçant son rôle de formatrice par le truchement de l'éducation et de la culture et, forcément, du langage.

Considérée sous cette lumière, l'idée d'Europe et de l'unité d'une culture européenne soulève une autre question: qui forme qui? ou plus précisément quoi/qui forme qui/quoi? est-ce

l'Europe qui forme/fait les Européens ou c'est juste l'inverse: est-ce que ce sont les Européens qui forment/ont l'Europe? Les deux et réciproquement, disons nous.

Dans l'article *Edgar Morin, penseur de l'Europe* (1998), Eric Pincas (rédacteur en chef adjoint chez Sophia publications-Historia) constate que la civilisation européenne «s'est auto-organisée» travaillant à l'idée de conscience européenne et «se fixant comme objectif de faire l'Europe» [3]. Pincas conclut donc que la réponse «réside dans la complémentarité de ces deux instances qui rétroagissent l'une sur l'autre» [3].

Dans la formule du principe hologrammatique, troisième et dernier principe sur la conceptualisation de l'idée d'Europe, Edgar Morin s'inspire de la pensée de Pascale (sur la partie qui est dans le tout comme le tout se trouve dans la partie) pour construire son concept de la complexité du microcosme contenant le macrocosme qui le contient. Par la définition de la complexité du microcosme, le penseur contemporain nous indique qu'il n'admet pas le statut de l'humain en tant que simple miroitement du cosmos, «c'est dans notre singularité que nous portons la totalité de l'univers en nous, nous situant dans la plus grande reliance qui puisse être établie» [4]. Il s'agit de la complexité de l'organisation vivante qui comporte dès la complexité de l'organisation cérébrale à la complexité socio-anthropologique et culturelle. A ce titre, Morin explique que l'individu et la société se forment, se contiennent et se déterminent mutuellement: «non seulement l'individu est dans une société mais la société est à l'intérieur de lui puisque dès sa naissance, elle lui a inculqué le langage, la culture, ses prohibitions, ses normes» [4]. Par conséquent, le rapport hologrammatique entre le citoyen européen et la culture européenne stipule une appartenance et une intégration mutuelle où l'individu contacte, intègre et/ou contient et garde la culture et la spiritualité européenne «en tant que tout, à travers ses injonctions, ses normes, son langage et ses idées» [3].

L'hypostase interculturelle devient plus transparente dans l'idée européenne d'un grand ensemble continental qui comporte toutes «ses sous-ensembles nationaux et régionaux» [3] et à travers lesquels l'ensemble européen/l'Europe doit être proprement perçu/e et apprécié/e.

Un deuxième palier que nous envisageons dans notre incursion sur l'Europe au prisme de l'interculturel porte sur les premières manifestations d'interculturalité et spiritualité européennes. De façon inéluctable, l'interculturel et la conscience du dialogue se composent des faits de science, de droit, de morale, de religion et d'esprit et se consolident dans le parcours historique.

La conscience du dialogue interculturel européen a pris naissance au fil des siècles et des faits sociopolitiques d'une interculturalité implicite. Pour faire de nouveau référence au discours de

Benda, prononcé à la conférence Rencontres Internationales de Genève (1946), nous allons citer, cette fois au deuxième degré, Christopher Dawson. Eminent historien anglais, auteur de *The Making of Europe, An introduction of the history of European unity*, Dawson affirme qu'à l'intérieur de l'Europe il a eu toujours des conceptions qui ont influencé, durant des siècles, tout le continent [Cf. 1, p. 15]. A titre d'exemple, invoquons les éléments formateurs de la spiritualité européenne:

- la civilisation hellénique et romaine;
- le culte de la rhétorique latine;
- le phénomène de l'homme de lettres/publiciste laïque;
- la civilisation chrétienne et humaniste;
- la diffusion de la culture musulmane;
- la conversion des Scandinaves au christianisme;
- la Renaissance byzantine.

Indubitablement, l'un des fondements de l'idée d'une culture européenne est l'appartenance à une même civilisation: «tous les peuples touchés par la civilisation hellénique et romaine, chrétienne et humaniste, sont le lieu naturel dans lequel pouvait se développer l'esprit européen» [5, p.40]. La même auteure définit l'esprit européen comme «orphique (je le dis dans le sens de Mallarmé et de Rilke), l'esprit de la «classicité» dans la parole et dans les moeurs, l'esprit du véritable humanisme qui signifie enfin la liberté humaine où se vérifient l'absolue sincérité de l'homme et le caractère positif de l'histoire universelle» [5, p. 45].

Le culte de la rhétorique latine est une autre conception phare, d'impact majeur dans l'histoire de la civilisation européenne. Le philosophe Benda nuance «la vénération de Cicéron» [1, p. 15] en soulignant le rôle impératif qu'elle avait joué pour l'institution du publiciste laïque.

D'ailleurs, une inédite manifestaion de l'interculturalité au niveau européen est attestée encore au Moyen Age qui ignorait les gestes des s  paratismes nationaux. «Il ne venait à l'idée d'aucun étudiant parisien au XIIIe siècle», explique Benda [1, p. 16], «de s'étonner d'avoir pour directeur l'Allemand Albert le Grand ou l'Italien Thomas d'Aquin, ni d'aucun bachelier viennois de trouver mauvais de confier la formation de son esprit au Français Jean Gerson» [1, p. 16].

Le phénomène de l'homme de lettres laïque symbolise, en fait, l'une des premières composantes de l'unité spirituelle européenne et un premier acte de la conscience du dialogue. Le publiciste laïque qui entame un dialogue avec le public large cultivé est un pr  c  dent du dialogue interculturel. Julien Benda est certain que c'est grâce au culte cic  ronien que la littérature européenne devient laïque. Les deux traditions littéraires *literatura sacra* et *literatura profana*, qui

se côtoient tout au long du millénaire médiéval, évoluent de manière différente pour accorder finalement une place centrale aux écrits séculiers. Ce fait caractérise l'Europe plus que les autres parties du monde. C'est l'Europe de la Renaissance qui fait le premier pas vers la conscience purement littéraire et qui transforme celle-ci en lieux de réflexion, d'expression, de savoir-vivre privilégiés; à la différence de la littérature asiatique qui fait preuve de fidélité à l'écriture cléricale. D'ailleurs, les sociétés occidentale et orientale sont bien distinctes, en général, comme nous le savons. Si l'Occident est toujours en processus de changement, en transition, en transformation, l'Orient, inversement, reste assez conservateur, soumis à des règles religieuses et sociales/socioculturelles bien établies et à long terme. Les convenances des deux sociétés divergent, aussi bien que les croyances et les actions des individus qui en font partie. Il est logique donc que les cultures qui les représentent soient différentes et que les aspirations artistiques soient distinctes: individualistes, plus tendance, innovantes, libres et libérées, dans le cas de la société de l'Ouest, et conformistes, vénérant la tradition, le respect et la soumission, dans le cas de la société de l'Est.

Pour passer au dernier palier de notre incursion dans l'idée d'Europe et l'idée de la conscience du dialogue interculturel européen, nous voudrions, dans un premier temps, nuancer quelques idées sur l'unité de la culture européenne au prisme de l'universalité de la science et de la spécificité de la littérature, et dans un deuxième temps, prendre en considération le sens de l'éduc-action inter-culturelle.

La communication interculturelle est au cœur du projet européen avec toutes ses implications sociales, économiques, politiques. En fait, tous les grands domaines de l'activité humaine sont, à l'heure actuelle plus que jamais, lieux de réflexion privilégiés pour le dialogue interculturel. Lieux de réflexion, d'échange, de débats et de rencontre, ce dialogue est au prisme des sciences sociales et un impératif du raisonnement d'un littérateur ou d'un savant. Quelles sont donc les divergences et les similarités des différents angles d'analyse et perspectives que ceux-ci abordent?

Selon l'ordre des deux domaines concernés, il est à constater que la science est universelle et la littérature est nationale. Dans ce cadre, nous comprenons que l'attitude d'une «préséance conférée à la science sur la littérature» [1, p. 28] découle de la préséance «des produits de l'intelligence sur ceux de la sensibilité» [1, p. 28], parce que les premiers sont porteurs de contenu universaliste tandis que les derniers étalent le particularisme. L'intellect est l'entendement qui rapproche les hommes, en revanche les émotions ont la tendance de distinguer et personnaliser.

Benda énonce que «l'artiste a, par essence, le culte du particulier, du différencié, l'aversion du généralisé, de l'unifié» [1, p. 32] et souligne que si Meyerson définit et explique l'esprit scientifique et l'identification du divers il est possible de «répondre que l'esprit artistique est la diversification de l'identique» [1, p. 32].

Pour clarifier définitivement le rapport entre le particularisme culturel et surtout national dans un cadre de la diversité et de l'universalisme, invoquons la fameuse explication de l'écrivain français, lauréat du prix Nobel André Gide qui nuance que l'oeuvre littéraire nationale sert le mieux l'universel et rappelons-nous son exclamation géniale: «Quoi de plus espagnol [...] que Cervantès, de plus anglais que Shakespeare, de plus italien que Dante, de plus français que Voltaire ou Montaigne, que Descartes ou que Pascal... et quoi de plus universellement humain que ceux-là?» [1, p. 35]. Benda puise dans le tréfond de cette question: «est-il vrai que ce soit en étant nationaux que ces maîtres ont servi l'universel? Non. Ils ont servi l'universel, parce qu'ils ont prêché l'universel, parce qu'ils ont parlé dans l'universel» [6, p. 57].

En effet, l'unité de la culture européenne se retrouve dans les oeuvres artistiques désignant un esprit européen que Francesco Flora indentifie à l'esprit «de Dante ou de Pétrarque, de Foscolo, de Bruno, de Campanella, de Palestrina, de Monteverdi; l'esprit de Racine et de Corneille, de Villon et de Baudelaire et du plus haut Mallarmé, de Bacon et de Keats, etc.» [5, p. 47-48]. La justesse de son exemple est transparente dans une concession inévitable: «même s'ils contiennent en eux des scories que rejettent le classicisme et la liberté, par laquelle l'homme atteint et affirme sa plus profonde sincérité» [5, p. 47-48].

En général, chaque nation veut se prononcer, s'affirmer, contourner le profil de sa personnalité mentale singulière et irréductible. Pourtant, la personnalité même, qu'il s'agisse de la personnalité d'un individu ou d'une nation, est un exemple élémentaire du dialogue interculturel. La conscience de l'homme englobe les/des différences pour les assimiler, son esprit se constitue : «des traces de paroles, de poèmes, de musiques, d'images, de concepts, de découvertes provenant des hommes les plus divers» [5, p. 38].

Quant à l'unité politique et économique dans la diversité culturelle européenne, elle est la pastiche emblématique du fameux principe l'unité dans la diversité, puisqu'il s'agit vraiment d'une unité exclusivement économique et d'une diversité socio-culturelle.

Notons que la conscience d'une unité spirituelle, que l'Europe n'a, en fait, jamais connue, ne signifie pas l'uniformité. Parfois les populations les plus diverses ont des pratiques culturelles et surtout des passions artistiques communes. C'est notamment ce phénomène qui traduit l'esprit



d'une unité qui est celui d'une communauté, dans notre cas, européenne qui est par excellence interculturelle.

A ce titre, rappelons-nous deux documents importants pour l'unité et la spécificité des cultures européennes. D'un côté, la Déclaration Européenne sur les Objectifs Culturels adoptée par les Ministres européens responsables des affaires culturelles à Berlin, signée le 25 mai 1984, et de l'autre côté, la Déclaration d'Intellectuels réunis à Venise du 29 au 31 mars 1984, stipulent que «la prospection, l'étude, la conservation et la mise en valeur du patrimoine culturel, doivent procéder de recherches interdisciplinaires qui témoignent de l'unité et de la spécificité des cultures» [7, p. 1]. Dans cet extrait le mot-clé, à notre avis, est «la spécificité des cultures», et nous saluons le pluriel du nom «cultures». Ce pluriel grammatical expose la pluralité des manières authentiques de l'être, du savoir-faire, du sentir et du vivre au sens le plus large.

Ce n'est pas effectivement l'unité comme uniformité qui devrait nous intéresser dans l'étude mais la synchronisation des tendances et des actions culturelles, malgré le décalage dans le développement économique à l'échelle européenne.

La conscience du dialogue interculturel européen repère, par définition, le principe de l'unité dans la diversité; c'est ce qui nous réunit et rapproche malgré les différences du patrimoine matériel et immatériel où nous distinguons les patrimoines historique, humain, architectural ou environnemental. L'esprit des lettres européennes, en revanche, nuance l'unité dans la spécificité; c'est ce qui encadre les valeurs distinctives, c'est ce qui identifie et ce qui se démarque, c'est la particularité du patrimoine humain individuel et / ou collectif.

Puisque la science est universelle et la littérature est nationale, c'est à la science de former, à l'échelle européenne, la seule unité possible. Quelque soient les composantes de la culture européenne, l'unité de la conscience européenne est d'ordre intellectuel, une unité de raison, d'entendement: «L'Europe sera bien moins un être charnel qu'un être de raison», déclare Benda [1, p. 33]. Cette unité hypothétique sera donc fondamentée par l'effort moral et intellectuel des euroenthousiastes, surtout puisque la mission européenne et les objectifs de l'Europe relèvent «un devoir qui se présente différemment à chacun de nous selon la tâche que chacun se choisit pour collaborer à la vie civile», selon Francesco Flora [5, p. 39] qui souligne que pour les hommes de pensée «c'est avant tout un devoir de clarté mentale» [5, p. 39].

En même temps, il est bien clair que cette impossible unité européenne, soit-elle spirituelle ou intellectuelle, reste l'une des plus originales, car la question européenne repose non seulement sur la complémentarité, pluralité et la multiplicité, mais encore sur la juxtaposition,

l'interaction, la contradiction. Le philosophe sociologue Edgar Morin affirmait en 1987 qu'au-delà de la «complémentarité active» [8, p. 90], la culture européenne existe dans «la conflictualité permanente» [8, p. 90] de ses origines où déterminant est l'héritage hellène et romain, mais aussi important est l'héritage judéo-chrétien. Dans le syntagme d'une originalité de la culture européenne qui comporte la complémentarité par la conflictualité nous reconnaissons le principe dialogique que Morin traite relatif à la question européenne. Comme nous avons déjà mentionné dans le premier palier de notre incursion, cet outil conceptuel désigne, selon notre sociologue et anthropologue philosophe, l'intégration des contradictions dans une dynamique constructive. Puisque les contradictions sont inévitables dans la phénoménologie des faits de consciences et d'actions dans un espace culturel commun, elles doivent être assumées et valorifiées. Dans ce cas, l'antagonisme devient une force motrice de la culture européenne qui repère l'échange des traditions, idées, rites comme pratique enrichissante de sa propre personnalité, soit-elle individuelle/d'un individu ou nationale/d'une nation ou encore européenne, de toute une communauté spirituelle abstraite.

Unitaire, spécifique ou diverse, la culture européenne est un sujet courant de l'apprentissage interculturel et un impératif de la problématique de l'éduc-action interculturelle. En ce sens, nous voulons ponctuer quelques items clés sur l'idée d'Europe comme esprit supranational et comme conscience interculturelle.

A titre représentatif, mentionons:

- les esprits européens: Goethe, Heinrich Heine, Franz Liszt, H.A.Taine, Ernest Renan, Nietzsche, Hugo von Hofmannsthal, Miguel de Unamuno, Federico García Lorca, Romain Rolland, Stefan Zweig, Paul Valéry, Georges Bernanos, André Gide, Václav Havel et autres;
- les «Grands Européens»: Schuman, Adenauer, Gasperi, Monnet et autres;

A titre illustratif, dressons un mini-glossaire sur les faits de la conscience européenne:

- l'Europe technocratique – celle des bureaucrates et économistes;
- l'Europe-entité (purement) institutionnelle – de l'union économique;
- l'Europe-entité virtuelle, abstraite – l'espace de la conscience européenne, le vaste ensemble socio-culturel et civilisationnel qui englobe, aussi mais pas forcément, l'unité économique, politique, culturelle et sociale;
- l'Europe humaniste – celle des intellectuels et artistes;

- l'Europe interculturelle – les phénomènes contemporains de la culture, les actes du savoir-vivre ensemble et les formes nouvelles d'échange culturel; la force de cohésion culturelle;

Une des figures clés pour la conscience européenne:

Edgar Morin – Président de l'Agence européenne de la culture à l'UNESCO, depuis mai 1994; Président de l'association Europe 99.

Documents importants pour le dialogue interculturel:

1984 – Déclaration Européenne sur les Objectifs Culturels adoptée par les Ministres européens responsables des affaires culturelles à Berlin, signée le 25 mai 1984.

1984 – Déclaration d'Intellectuels réunis à Venise, du 29 au 31 mars 1984.

En définitive, c'est encore à la pédagogie, comme complément de tous les domaines théoriques, de faire du dialogue interculturel un lieu de communication inter-active. Au fait, l'année 2013 a été déclarée «l'Année européenne des citoyens» puisqu'elle marque le vingtième anniversaire de la création de la citoyenneté européenne dans le cadre du traité de Maastricht, signé le premier novembre 1993. La thématique de l'action européenne 2013 dénonce l'importance du militantisme européen en faveur de la promotion de la citoyenneté. Par ailleurs, l'Union Européenne a comme responsabilité de base dans le domaine de la culture la préservation du patrimoine commun de l'Europe: qui est représenté par langues, littératures, théâtre, cinéma, arts, architecture, lieux, danse, radio, artisanat etc.

Il est évident, dans ce contexte, que par le biais du dialogue interculturel on sensibilise la compréhension du processus d'intégration européenne sur la dimension des composantes culturelles. Il est essentiel alors de voir le dialogue interculturel en tant que support de l'intégration européenne et d'explorer les possibilités que les politiques culturelles offrent pour dynamiser la construction du dialogue interculturel entre la République de Moldova et l'Europe.

En guise de conclusion, nous constatons que la vie de la collectivité européenne est centrée sur le sens des pratiques de la diversité culturelle des populations européennes. Soulignons, premièrement, que les faits d'interculturalité ont existé beaucoup avant la conscience du dialogue interculturel et, deuxièmement, que l'unité de la conscience européenne se définit par la continuité de l'histoire des civilisations contemporaines, originaires de l'hellénisme et de la romanité. Le dialogue interculturel est essentiellement un point de contact entre la personnalité des nations données, leur côté moral, leurs physionomies spirituelles. Inéluctablement, la communication interculturelle symbolise la croisée des cultures, l'interdisciplinarité, la

complémentarité des savoirs, les formes nouvelles d'échange culturel. La question du dialogue interculturel est encore à creuser, mais il est sûr que le particularisme culturel n'est pas à négliger ni à sacrifier, mais à valorifier et à enrichir, puisque mettre en valeur ce qui est national signifie préserver et valorifier ce qui est essentiellement humain.

#### Bibliographie:

1. Benda Julien, «Conférence du 2 septembre 1946. Rencontres Internationales de Genève», pp. 5-38. In *L'Esprit Européen*. Julien Benda, Georges Bernanos, Karl Jaspers, Stephen Spender, Jean Guéhenno, Francesco Flora, Denis de Rougemont, Jean-R. de Salis, Georg Lukacs. Rencontres internationales de Genève. Édition électronique réalisée à partir du tome I (1946) des Textes des conférences et des entretiens organisés par les Rencontres Internationales de Genève. Les Éditions de la Baconnière, Collection: Histoire et société d'aujourd'hui, Neuchâtel, Promenade du Pin 1, CH-1204 Genève, 1947, 364 pages.
2. Colombani Jean-Marie, «L'urgence européenne». In *Le Monde*, 14 avril 1992.
3. Pincas Eric, «Edgar Morin, penseur de l'Europe». In *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n 5, été, 10 juillet, 1998. IPR | ©1998-2013 <http://ipr.univ-paris1.fr/spip.php?article35> | Mentions légales. Valid XHTML1.1 & CSS & CC.
4. Morin Edgar, «Quelle Université pour demain? Vers une évolution transdisciplinaire de l'Université». Communication au Congrès International, Locarno, Suisse, 30 avril - 2 mai 1997. Texte publié dans *Motivation*, N° 24, 1997. *Centre International de Recherches et études Transdisciplinaires*. <http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b12c1.php> - Dernière mise à jour: Samedi, 20 octobre 2012 14:45:46.
5. Flora Francesco, «Conférence du 3 septembre 1946. Rencontres Internationales de Genève», pp. 38-66. In *L'Esprit Européen*. Julien Benda, Georges Bernanos, Karl Jaspers, Stephen Spender, Jean Guéhenno, Francesco Flora, Denis de Rougemont, Jean-R. de Salis, Georg Lukacs. Rencontres internationales de Genève. Édition électronique réalisée à partir du tome I (1946) des Textes des conférences et des entretiens organisés par les Rencontres Internationales de Genève. Les Éditions de la Baconnière, Collection: Histoire et société d'aujourd'hui, Neuchâtel, Promenade du Pin 1, CH-1204 Genève, 1947, 364 pages.
6. *Discours à la nation européenne de Julien BENDA (1867-1956)*. Collection Folio/Essais, (Première édition, Gallimard, Paris, 1933). Editions Gallimard, Paris, 1992, 148 pages. Un document produit en version numérique par Pierre Palpant, bénévole. Courriel:

[ppalpant@ugac.ca](mailto:ppalpant@ugac.ca) Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales" fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi. Site web: <http://classiques.ugac.ca/>

7. *L'Esprit de Ravello. Les relations entre les sciences et techniques et l'archéologie: contribution à la réflexion sur l'unité de la culture.* Déclaration de Ravello. Centre Universitaire Européen pour les biens culturels et Groupe Pact de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe. 6 - 7 juin 1984.
8. Morin Edgar, *Penser l'Europe*, Paris: Gallimard, 1987.

**Copyright©Carolina DODU-SAVCA**